

Cela m'a toujours paru de bon augure pour les Missions de ce pais-là, dans la pensée, que j'ai, que Dieu n'abandonnera pas toujours les peuples, qui y habitent, à leurs tenebres naturelles. Je crois, que Dieu entretient l'espérance de leur conversion par ce puissant attrait, par lequel il engage les Missionnaires à continuer leur travail.

Pour ce qui est de la patience, elle est absolument nécessaire à ceux, qui se consacrent à cet emploi. Pendant tous nos Voyages de l'Amérique, nous avons toujours pris nos repas à terre, ou sur quelque natte de joncs, quand nous étions dans quelque Cabanne de Sauvages. Une buche, ou un fagot de bois de cedre, nous servoit de chevet pendant la nuit. Nous n'avions que nos manteaux pour couverture, au défaut des nôtres, que nous donnions par charité à quelque Sauvage malade. La terre, ou bien nos genoux nous servoient de table, par ce que nous n'étions pas accoutumés de nous assoir à terre comme les Sauvages. Nous